

Lectures critiques

**Rodolphe Christin et Philippe Bourdeau (dir.), *Le
Tourisme : émancipation ou contrôle social ?***

Éd. du Croquant, 2011, 280 pages

Michel Raspaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/212>

DOI : 10.4000/tourisme.212

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 112-113

ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Michel Raspaud, « Rodolphe Christin et Philippe Bourdeau (dir.), *Le Tourisme : émancipation ou contrôle social ?* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 7 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.212>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lectures critiques

Rodolphe Christin et Philippe Bourdeau (dir.), *Le Tourisme : émancipation ou contrôle social ?*

Éd. du Croquant, 2011, 280 pages

Michel Raspaud

RÉFÉRENCE

Rodolphe Christin et Philippe Bourdeau (dir.), *Le Tourisme : émancipation ou contrôle social ?*, Éd. du Croquant, 2011.

- 1 L'objectif des directeurs et des (dix) auteurs de ce livre "*est de pousser le tourisme dans ses retranchements en auscultant ses horizons, afin d'imaginer de nouvelles manières de découvrir le monde...*" Vaste chantier, comme le monde et comme le tourisme, et objectifs plus qu'ambitieux. En fait d'imagination de nouvelles manières, l'ouvrage fait plutôt un inventaire de pratiques touristiques encore marginales, qui se "distinguent" (au sens de la distinction de Pierre Bourdieu) du tourisme massifié, ce dernier étant dénoncé presque tout au long de l'ouvrage.
- 2 Ce livre revient avec vigueur sur la dichotomie depuis longtemps explorée entre le [mauvais] *touriste* et le [bon] *voyageur*. Le *touriste* serait enraciné, voire engoncé dans une illusoire liberté, manipulé par les pouvoirs occultes du système capitaliste mondial et par l'idéologie hégémonique du temps (au service des précédents) qui imposent un mode d'être au monde particulier : prendre des vacances est une injonction sinon une obligation, faire le touriste constitue la norme, sinon on est *out* ! Le *voyageur*, de son côté, appartiendrait à une élite culturelle qui sait, elle, regarder et entrer en contact de manière authentique avec les autochtones, avec toute l'acuité de sa fine intelligence de l'Autre. "*Le tourisme est facile, il suffit de payer. En ce sens, il n'a rien à voir avec le voyage*" (Philippe Godard, p. 70).

- 3 Les textes proposés, tous très critiques (souvent à juste titre, d'ailleurs), n'apportent pas réellement de vision nouvelle de la question : contrôle des pratiques sociales par le tourisme (Rodolphe Christin) ; grandes manifestations sportives (et touristiques) militarisées (Fabien Ollier) ; politique touristique au Maghreb qui ne résout pas les problèmes économiques politiques et sociaux (avant les révolutions du printemps 2011) (Mimoun Hillali) ; classement au patrimoine de l'Unesco de la ville laotienne de Luang Prabang produisant des effets pervers (Bruno Philip) ; circuits de visite des lieux où l'on guerroyait (guerroyait, plus justement) pour vivre un grand frisson (Gérard Chaliand) à travers les favelas de Rio de Janeiro ou sur les traces de Pablo Escobar à Medellin...
 - 4 Finalement, cet ouvrage prend bien peu en compte le touriste lui-même, car trop installé dans une position, à notre sens essentiellement critique, en quelque sorte en lutte pour la construction d'une vision de ce que doit ou devrait être la pratique touristique légitime. Certes, tout ce qui est décrit dans l'ouvrage est affligeant pour le tourisme, mais est déjà connu. Et qu'en est-il du touriste ? Quelle est la réalité de son vécu ? Quelle appréciation retire-t-il de son activité touristique, même la plus banale et la plus massive ? L'ouvrage reste finalement plus que discret sur le touriste lui-même, et sur son émancipation.
-

AUTEURS

MICHEL RASPAUD

Université Joseph-Fourier, Grenoble